

# SIMONE DE BEAUVOIR: ÉCRIRE LE FÉMINISME

Céline Messner

*Simone de Beauvoir, who died last April, defined feminism as "a way of living individually and struggling collectively." In this article, Céline Messner pays tribute to Beauvoir's contribution to the ideas of women's emancipation.*

Simone de Beauvoir, essayiste, romancière, philosophe, nous quittait en avril dernier, à l'âge de 78 ans. La mère du féminisme, l'auteure même du mot "féminisme", a incarné et incarne toujours pour des milliers d'entre nous celle qui a fait valoir le droit des femmes à l'égalité et la nécessité d'entretenir une lutte active pour la sauvegarde de ces droits. Simone de Beauvoir, précise, intense, posera sur le monde un regard attentif, rigoureux, que rien ne pourra aveugler, qu'aucun être ne pourra empêcher de scruter et d'analyser ce qui l'entoure. Un terrible regard de vivante qui allait bouleverser toute une époque et semer les germes d'une philosophie implacable. Implacable, oui, le féminisme allait inventer de nouvelles visions de la société et imposer de nouvelles façons de vivre les rapports entre individus.

Toute la démarche de Simone de Beauvoir fut celle de la quête de vérité, une démarche lucide qui voulait mettre en garde les femmes contre les trompe-l'oeil des politiques paternalistes. L'action, le dynamisme du travail, l'idée concrète, la passionnaient. Simone de Beauvoir a donc émis une théorie personnelle, une pensée profonde, structurée, sur les raisons de l'aliénation des femmes, sur leur condition, sur leur propension à jouer des rôles pré-établis; le tout a donné un des ouvrages les plus importants et les plus brillants de l'histoire de la littérature et du féminisme: *Le Deuxième Sexe*.

Pourtant, Simone de Beauvoir incarnera avec passion toute l'ampleur du paradoxe vécu par "une femme de tête"; comment, en effet, ne pas l'associer à Jean-Paul Sartre, dont elle fut la compagne pendant 51 ans. Elle a affirmé: "je ne voulais avoir que des rapports choisis, avec des êtres choisis." Elle a refusé également d'avoir des enfants, elle entre-

tenait une position très radicale à ce propos et n'hésitait pas à défendre ardemment ses positions. Simone de Beauvoir avait choisi de faire sa vie, tout simplement, et si ce choix nous apparaît légitime et indiscutable, beaucoup l'ont discuté. Il y a eu bien sûr des critiques et quolibets à son égard parce qu'elle avait choisi de demeurer libre, d'habiter seule, de ne pas se marier, etc... mais il y a eu aussi les critiques des autres féministes, les désaccords avec des collègues écrivaines et intellectuelles comme elle. Malgré tout, Simone de Beauvoir a toujours assumé ses opinions et tenté d'installer sa pensée sur des bases solides, inébranlables. Elle n'a jamais hésité devant la tâche à accomplir, surtout et avant tout, de se battre pour les libertés individuelles, de redonner le droit à tous les êtres humains, et plus spécialement les femmes, de vivre leur existence en étant affranchis de l'oppression, des préjugés de toutes sortes. Sa définition du féminisme en témoigne: "une manière de vivre individuellement et de lutter collectivement." L'indépendance économique et affective des femmes a été l'une de ses priorités et il est toujours étonnant et troublant de constater qu'à la lecture du *Deuxième Sexe*, beaucoup de batailles demeurent



Simone de Beauvoir

Credit: Gallimard

aussi urgentes qu'elles l'étaient à l'époque de sa rédaction.

"Il y a des destins que j'appellerai collectifs, comme celui de Simone de Beauvoir," écrit Hélène Pedneault dans *La Vie En Rose*. "Ces destins aident les autres à vivre, à se nourrir, à chercher, à avancer." Avec ce regard infatigable, de Beauvoir a évalué et analysé le monde et l'humanité avec une justesse peu commune. On a beaucoup attendu d'elle et on lui a tout demandé, elle ne détenait pourtant qu'une seule vie, le temps d'une existence pour accomplir son sage destin et finalement nous quitter en affirmant: "J'ai l'impression de ne plus avoir tellement de choses à faire."

Le lendemain de sa mort, le 15 avril '86, j'écrivais dans mon journal: Simone de Beauvoir est morte hier. Comment pourrais-je m'empêcher de penser à toutes ces luttes et à tous ces cris, à tous ces conflits entre théorie et pratique du féminisme, entre dépendance et autonomie. Au fond, la démarche de Beauvoir était simple: amener les femmes par tous les moyens à assumer leur vie, à s'affranchir à tous les niveaux, à recréer leur monde intérieur, à façonner leur existence de manière à opérer une rencontre saine avec le Monde. Simone de Beauvoir savait que ce n'était pas aisé d'imposer une philosophie, une pensée de "femme", d'en arriver à intégrer les femmes dans une société plus tournée vers la mort et la destruction que vers la vie. De là, la fermeté de ses positions, l'assurance, la hardiesse de ses propos, et surtout, la non-condescendance, la non-sensiblerie. "Pas d'émotion, Beauvoir," disaient-ils tous. "De glace, Beauvoir," ont-ils proclamé. Mais d'emblée, ils chuchotaient: "de la passion et du génie!"

*Céline Messner est écrivaine à la pige. Elle collabore aux revues Arcade, Moebius, la revue des Écrits Des Forges, RFR/DRF, CF/cws, Tribune Juive, Rampike. Elle doit publier un premier roman en France, au courant de l'hiver '87 et publiera un recueil de poésie en collaboration avec la peintre Claire Dufresne à l'automne '86. Elle prépare actuellement un essai sur le Journal d'Anaïs Nin.*